Les parents ont-ils le beau rôle ?

# Parents (trop) cools ou (trop) nerveux ?

 [[1]](#footnote-1) [[2]](#footnote-2)

Ces deux dessins illustrent deux attitudes parentales possibles face à un fait identique. Voyons s’il existe d’autres événements pouvant conduire à de telles réactions. Pour cela, ton enseignant va te remettre un post-it sur lequel tu noteras un moment où tes parents ont, selon toi, adopté, au choix, un comportement (trop) cool ou (trop) nerveux à ton égard. Ensuite, tu te rendras au tableau pour y coller ton papier dans la case correspondant à ton jugement. Ces mêmes cases seront reproduites, sur base du modèle figurant ci-dessous, sur une feuille de ton classeur placée en format paysage. Ainsi, tu disposeras de la place suffisante que pour y noter les différentes situations évoquées par tes pairs ainsi que toi-même.

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| Je trouve les parents | | | |
| …Assez cools quand… et qu’ils… | …Trop coolsquand… et qu’ils… | … Nerveuxà juste titrequand… et qu’ils… | …Trop nerveux quand… et qu’ils… |
|  |  |  |  |

Ce tableau sera également l’occasion pour nous de débattre des limites à établir pour qu’une réaction parentale ne tombe pas dans l’excès ; ce qui peut, par exemple, paraître exagéré pour les uns pouvant sembler tout-à-fait normal pour les autres et inversement.

# Quelles peuvent être les difficultés parentales les plus courantes ?

Ton enseignant va diviser le groupe classe en quatre parties égales. Il distribuera ensuite à chacune de celles-ci un extrait d’interview [[3]](#footnote-3) sur base duquel il vous est respectivement demandé d’appliquer les consignes suivantes :

1. Résumez le texte qui vous est soumis sous la forme d’une synthèse reprenant des mots clés et des symboles établissant les différents liens que vous établissez entre eux.

2. Illustrez votre synthèse par des exemples concrets issus de vos expériences personnelles.

3. Arrêtez votre opinion quant à la position développée dans le document sur lequel vous œuvrez. Etes-vous totalement, partiellement ou pas du tout en accord avec son contenu. Pourquoi ?

4. Préparez au brouillon la disposition écrite des éléments d’information que vous allez inscrire sur le tableau, car une fois votre exposé terminé, votre écrit sera photographié, puis photocopié et distribué en classe, à l’attention de tous.

5. Présentez le fruit de votre travail à vos pairs en passant devant toute la classe.

Vous bénéficiez de 40’ pour réaliser cet ouvrage. Restez dès lors bien concentré sur l’ouvrage à accomplir afin d’éviter toute perte de temps. Bon travail ! ☺

# Et toi, quel parent ferais-tu ?

Ton professeur va te projeter un extrait vidéo de l’émission « Super Nanny ». Une fois que tu auras regardé celui-ci, rédige la liste des règles que tu imposerais et des comportements que tu adopterais si tu étais le père ou la mère des enfants tu vas voir à l’écran. Une fois 10’ écoulées, tu formeras une paire avec l’élève de ton choix afin de composer un règlement qui vous soit commun. 5’ plus tard, vous constituerez un quatuor afin d’accomplir le même genre d’ouvrage. Et ainsi de suite jusqu’à ce que la classe partage un même avis quant à l’éducation à procurer à ces dits enfants.

Objectif poursuivi : Pratiquer la communauté de recherche et l'éthique de la discussion.

5 points à distribuer sur base des critères suivants :

1. Le respect du temps imparti ;

2. La clarté des règles et comportements énoncés ;

3. L’absence d’opposition entre ceux-ci.

Liste des règles et comportements retenus par la majorité des élèves de la classe :

**Votre livre s’intitule Pourquoi l’amour ne suffit pas. Les parents d’aujourd’hui croient donc que l’amour suffit pour élever les enfants ?**

Claude Halmos : Ils sont pris dans un mouvement de toute la société, où l’on tend de plus en plus à réduire les relations parents-enfants à de l’amour. On entend beaucoup dire, à propos de divorce ou de placement, par exemple : « Pour l’enfant, ça sera bien puisqu’il sera aimé. » Au fond, il y a une espèce de certitude implicite qui pèse sur les parents. Puisque l’on a des sentiments forts pour l’enfant et qu’on les lui exprime, cela suffira à son développement. Et quand on dit « amour », on ne se demande pas si l’amour pour l’enfant est un amour comme les autres. On prend pour référence ce que l’on connaît de l’amour en général. C’est-à-dire, en gros, les sentiments.

**Alors que l’amour pour l’enfant est un amour particulier ?**

C’est un amour tout à fait particulier. Parce que aimer un enfant, c’est aimer quelqu’un que l’on ne possédera jamais complètement. Il y a d’abord l’interdit de l’inceste, on ne possédera pas son corps, mais on ne possédera pas non plus son esprit, parce que son esprit doit trouver ses voies à lui. Et puis surtout, on l’aime pour qu’il nous quitte. Ce qui est la différence absolument essentielle avec l’amour entre adultes. On n’ira jamais penser qu’il est normal qu’un mari nous quitte, qu’un amant nous quitte, qu’une femme nous quitte, alors qu’un enfant, on l’aime, on lui donne tout et plus que tout… pour qu’il nous quitte. Et ce n’est pas naturel pour les parents, cela demande tout un travail.

Donc l’amour, bien sûr, est fondamental : si l’on n’a pas été aimé de son père et de sa mère, on peut errer sa vie entière à la recherche de ce qui pourrait combler ce manque, mais cela ne suffit pas. Et ça suffit d’autant moins que l’amour parental implique un devoir d’éducation.

**Ce devoir d’éducation vous semble manquer plus aujourd’hui qu’hier ?**

Oui, parce que quand on réduit l’amour parental à des sentiments, on oublie la construction de l’enfant. Un enfant se construit, et le facteur essentiel de sa construction, c’est l’éducation que lui donnent ses parents. C’est elle qui lui permet de devenir un "civilisé". C’est-à-dire un être qui n’est pas seulement guidé par ses instincts et son bon plaisir. Cela suppose que les parents mettent des limites. C’est souvent difficile pour eux parce qu’ils ont peur que l’enfant souffre. Mais c’est une souffrance indispensable et constructive.

**N’avez-vous pas l’impression que les parents donnent trop d’amour parce qu’ils ont le sentiment d’en avoir manqué ?**

Ceux qui ont réfléchi à leur propre enfance se sont souvent rendu compte que leur éducation avait été du dressage, et qu’on leur avait imposé des limites qui ne respectaient pas du tout leur personne. Ils en ont conclu que c’était ça l’éducation, et ils ont jeté l’enfant avec l’eau du bain.

S’ajoute toute cette vogue de la psy démagogique qui dit aux parents : « C’est très bien ce que vous faites, ne culpabilisez plus », comme si chaque fois que l’on se permettait de dire aux parents : « Voilà, il vaudrait mieux faire comme ci que comme ça », on les culpabilisait. C’est aussi une façon de les prendre pour des imbéciles. Les parents sont parfaitement capables de se remettre en cause sans se sentir meurtris, désarçonnés, déboussolés. Tout dépend comment on le fait.

**Justement, comment le faire ?**

En leur donnant des repères. J’essaie d’en donner un certain nombre dans mon livre. Si les parents savaient qu’il y a une logique du psychisme, comme il y a une logique du corps, qu’il y a des conditions pour tenir debout et des conditions qui font que l’on ne peut pas tenir debout, ils seraient tout à fait aidés. Pour être très claire et comprise, je fais, dans ce livre, référence à une logique du corps. On n’a jamais dit à un diététicien qu’il était normatif ou répressif parce qu’il disait qu’il fallait manger des fruits et des légumes. Il y a des repères pour le psychisme, qui peuvent être énoncés aussi clairement que les règles de la diététique.

Par exemple, qu’un enfant n’est pas le centre du monde. Il a besoin de savoir que ses parents ont une vie, et que lui ne peut pas être dans cette vie tout le temps. Cela veut dire, par exemple, qu’il va se coucher à une certaine heure sans se relever cinquante fois. Cela veut dire que, même sous prétexte de cauchemars, il ne vient pas toutes les nuits dans la chambre de ses parents. Cela veut dire qu’un enfant a besoin que la sexualité de ses parents soit séparée de la sienne : on ne se promène pas tout nu dans la maison, on n’a évidemment pas d’ébats sexuels devant lui… Ces règles sont simples. Ce qui est compliqué, c’est qu’elles renvoient chacun à sa propre enfance, à ce qu’ont été ses propres parents, à ce qu’il a enfoui en lui. Donc elles peuvent mettre en jeu des tonnes de souffrances. Et c’est au nom de ces souffrances, que des psys disent : « On ne va pas leur faire mal, les culpabiliser. » Moi, je pense au contraire que si on dit aux parents ce qui ne va pas, si on les accompagne en leur disant : « On va essayer de comprendre pourquoi vous n’y arrivez pas », on leur permet d’évoluer.

**Votre livre peut être lu comme un guide pour parents perdus ?**

C’est un livre de combat. Par ma pratique, notamment dans les banlieues, j’ai vu beaucoup d’enfants qui, dès la maternelle, couraient à une catastrophe que l’on aurait pu éviter. Les parents des milieux défavorisés ont les mêmes problèmes que tous les parents. Mais ils ont des difficultés supplémentaires, parce que la misère, le chômage et l’exclusion sociale servent souvent d’amplificateurs aux problèmes qu’ils pouvaient avoir du fait de leur histoire personnelle.

Certains sont si perdus qu’ils ne peuvent transmettre ni les valeurs de notre société, ni celles de leur propre culture à leurs enfants. Ces enfants souffrent de carences éducatives et ne sont pas suffisamment aidés par les diverses instances sociales, l’école en particulier. Des repères essentiels ne sont pas mis en place alors que ces enfants pourraient réussir formidablement si on les y aidait.

**Des politiques envisagent de sanctionner les parents qui n’éduquent pas leurs enfants. C’est une solution ?**

Je crois que c’est un détournement de l’idée de « devoir d’éducation ». La montée de la délinquance avait déjà servi de prétexte à une remise en cause de la justice des mineurs, et elle va maintenant servir à la mise en place de mesures qui risquent fort de n’être que des mesures de répression. Parce qu’elles vont induire une équivalence entre parents défavorisés, immigrés et « mauvais parents ». Et donc accroître encore plus leur exclusion. La violence n’est pas une méthode d’éducation pour les enfants, elle n’en est pas une non plus pour les parents.

**Y a-t-il des solutions ?**

Ce qui existe déjà pourrait très bien fonctionner si l’on donnait les moyens nécessaires, par exemple pour augmenter le nombre de psychologues scolaires. Et surtout, si les professionnels s’autorisaient à mettre plus fermement les parents qui dérapent face à leurs responsabilités.

**Avez-vous une définition simple de l’éducation ?**

Eduquer un enfant, c’est l’aider à découvrir qui il est et à inscrire cette singularité dans la communauté des autres ; lui permettre de développer sa personnalité, son désir et, en même temps, l’aider à comprendre que la réalisation de ses désirs est limitée par des interdits. Mais cela ne s’apprend pas seulement par des mots. Un enfant à qui l’on ne demande jamais son avis, que l’on ne respecte pas, je ne vois pas comment il pourrait comprendre que l’autre est un être respectable. Une limite n’est crédible pour l’enfant que s’il sait qu’elle est juste et s’il sait que l’adulte qui la lui transmet est lui-même soumis à cette limite et la respecte.

**Iriez-vous jusqu’à faire un lien entre l’enfant sur qui on hurle tout le temps et l’enfant trop aimé ?**

Quand un enfant reçoit une gifle, tout le monde s’insurge. Mais quand des parents laissent un enfant faire n’importe quoi, au square, chez des amis ou ailleurs, personne ne parle de maltraitance. Parce que l’on suppose qu’ils sont faibles avec lui, mais qu’ils l’aiment. Pourtant, les enfants sans limites sont toujours angoissés et jamais heureux.

Laisser un enfant sans limites, c’est le laisser en proie au pulsionnel. Comme l’enfant est dans la toute-puissance imaginaire, il s’imagine que s’il veut tuer, il peut tuer. S’il n’a pas quelqu’un qui le contient, qui lui dit : « Ce n’est pas toi qui commandes, ce n’est pas toi le plus fort », il est fou d’angoisse. Il ne sait pas ce qu’il peut déclencher. Beaucoup de cauchemars et de peurs d’enfants s’arrêtent quand le père reprend sa place. Parce que si l’enfant voit que ses parents ne sont pas capables de le faire obéir, il ne peut pas les penser capables de le protéger.

**En tant que psy, vous voyez dans votre cabinet les dégâts faits par ce type d’éducation où trop d’amour…**

… Je ne dirais pas trop d’amour. Plutôt un amour réduit aux sentiments. Ce n’est pas pareil. Il faut considérer que, dans le titre de mon livre, il aurait dû y avoir des guillemets au mot amour. Le vrai amour parental, c’est celui qui inclut l’éducation, la non-possession. Il est tout à fait fondateur. Celui que je conteste, c’est l’amour réduit aux sentiments. L’amour qui n’inclut pas l’éducation n’est pas de l’amour, alors que l’éducation, c’est de l’amour. Eduquer, ce n’est pas refuser d’aimer un enfant, au contraire. Puisque c’est faire le travail qui va lui permettre de devenir un adulte capable de vivre.

1. <http://chaunu.fr/dessins/de-plus-en-plus-de-parents-croient-avoir-un-surdoue>. [↑](#footnote-ref-1)
2. <http://www.sceneario.com/sceneario_interview_ARABI.html>. [↑](#footnote-ref-2)
3. <http://www.psychologies.com/Famille/Education/Autorite-Transmission/Interviews/Claude-Halmos-Aimer-ne-suffit-pas>. [↑](#footnote-ref-3)